

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gori, Gio B. et John C. Luik, *Passive Smoke: The EPA's Betrayal of Science and Policy*

par Michel Pérusse

Relations industrielles / Industrial Relations, vol. 54, n° 4, 1999, p. 838-840.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/051284ar>

DOI: 10.7202/051284ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

worker-management conflict. That no association is found between technology and strike-proneness, however, could be due to factors other than “faulty” measures; interwar commentaries allude to the “speed up” taking place in un-mechanized as well as mechanized mines.

Among the characteristics identified as pre-disposing collieries towards strike proneness are union organization (more specifically, high and low union density at workplace and district levels respectively), employment size, family ownership, and the remoteness of company headquarters. As Church and Outram emphasize, however, the results of their statistical analysis do not explain the “transmission mechanisms” by which these “underlying characteristics” were linked to strike activity (p. 187). Chapter 11 seeks to complete the analysis, using a sample of “matched pairs” of collieries with different strike histories in an attempt to hold structural factors constant and to distinguish the role of “agency and action”. That it reaches only general conclusions, however, is perhaps inevitable. The analysis is constrained by a lack of appropriate evidence and confronts enormous difficulties in attempting to generalize from collieries which were transiently rather than consistently strike prone.

Chapter 12 examines patterns of strike activity after the Second World War and the British industry’s nationalization in 1947. Aspects of continuity (in terms of the duration and size of colliery strikes) and of change (the large increase in the

volume of strikes from the late 1930s, and Yorkshire’s emergence as a relatively strike-prone region) are noted, although the discussion could be criticized for dwelling on the former. Chapter 13 attempts international comparisons to conclude that available data are insufficient for the task. Chapter 14 brings the various strands of the analysis together.

Strikes and Solidarity is, beyond doubt, an impressive book. It embodies a notion of scholarly endeavour to which academics — irrespective of their particular theoretical orientation — can subscribe, and contributes a more detailed record of the patterns of strike activity in British coalmining than has been attempted hitherto. Its theoretical structure could be made more obvious at the outset; a fuller review in the opening chapters of studies attending to the interaction of “structure and agency” in their analysis of coalfield conflict, and of the book’s own exposition in relation to these, would be useful. Nevertheless, its evaluation of the conceptual coherence and empirical “fit” of a number of the theories which that have structured understanding of coalmining’s strike-proneness exposes the limitations of uni-dimensional accounts. Popular conceptions of the miners’ innate militancy are unseated and the book highlights as impressive the achievement of mineworkers and their unions in overcoming divisions to unite in national struggles.

STEPHANIE TAILBY

University of the West of England
Bristol, UK

Passive Smoke : The EPA’s Betrayal of Science and Policy

par Gio B. GORI et John C. LUIK, Vancouver : The Fraser Institute, 1999, 229 p., ISBN 0-88975-196-X.

Le sujet du tabagisme en milieu de travail est d’actualité. On assiste présentement à une prolifération de lois, de règlements et de politiques d’entreprises. Mais le tout s’entoure d’une certaine

polémique. Quel est l’objectif poursuivi exactement ? Enrayer complètement l’usage du tabac ? La plupart du temps on répond que c’est plutôt de protéger les droits et la santé des non-fumeurs. Si

tel est le cas, comment alors expliquer les politiques qui ne prévoient même pas de lieux spécifiques pour les fumeurs ?

Mais revenons aux droits des non-fumeurs. Toutes ces lois, tous ces règlements reposent sur la prémisse que la fumée de tabac dans l'environnement cause le cancer chez l'humain, donc chez les non-fumeurs qui côtoient des fumeurs. Le point de départ, le tronc commun est le même dans tous les cas, à savoir un rapport de l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA), publié en 1992. Ce rapport rendait compte des travaux de l'EPA : en conclusion, il décrétait la fumée de tabac dans l'environnement comme étant un cancérigène A (causant le cancer chez l'humain).

Et si tout cela ne constituait qu'une cruelle méprise ? Car, en ce qui a trait à la protection de la santé des non-fumeurs, voici un petit livre qui vient jeter tout un pavé dans la mare des militants anti-fumée. Le contexte est le suivant.

Suite à la parution du rapport de l'EPA, l'industrie du tabac le contestait devant les tribunaux. Le 17 juillet 1998, le juge Osteen du Middle District de la Caroline du Nord rendait un jugement qui donnait raison aux représentants de la poursuite et invalidait presque complètement le rapport de l'EPA sur la fumée de tabac.

Le présent bouquin fait trois choses. Premièrement, il publie *in extenso*, en annexe, le jugement du juge Osteen. Deuxièmement, dans les quatre premiers chapitres, les auteurs retracent les étapes de la bataille contre la fumée de tabac dans l'environnement, discutent du rapport de l'EPA et de la décision de la cour à son sujet, tout en y étoffant à profusion les aspects scientifiques par ailleurs bien vulgarisés. Troisièmement, les auteurs extrapolent sur ce qui advient à une société qui se laisse guider par ce qu'ils appellent une science corrompue.

Car le juge Osteen et les auteurs de ce livre accusent l'EPA de malversation,

d'avoir distordu la science, d'avoir manipulé les faits, les données et donc la réalité afin d'en arriver à une conclusion qui était décidée d'avance, à savoir que la fumée dans l'environnement est un cancérigène pour l'humain. Raisonnements circulaires, biais dans le choix des études scientifiques examinées, entorses à la procédure édictée par le Congrès américain pour de telles études, tout y passe. Ce que le lecteur retient, c'est que l'EPA a tout fait pour justifier sa conclusion *a priori*, alors que la masse des données et études suggère qu'il n'y a pas de lien entre la fumée environnante et le cancer chez les non-fumeurs. Cette conclusion surprend quand on sait que la fumée de cigarette est un cancérigène direct chez les fumeurs. C'est que, pour toute une série de facteurs discutés dans ce livre, la fumée qui se dégage directement de la cigarette, celle qui est aspirée dans les poumons et celle qui est exhalée sont toutes les trois de compositions et de propriétés physico-chimiques différentes.

Le volet scientifique de ce livre est impressionnant. D'ailleurs, la feuille de route des auteurs, présentée en introduction, l'est tout autant. Il s'agit de deux scientifiques de haut niveau, l'un biologiste ayant déjà occupé un poste au National Cancer Institute et l'autre un diplômé en sciences politiques et expert en politiques publiques auprès d'instances gouvernementales un peu partout dans le monde. Le seul biais détectable, parce qu'admis par les auteurs eux-mêmes, c'est que les deux ont déjà agi, à un moment ou à un autre, comme consultants auprès de l'industrie du tabac. Ceci ne les rend peut-être pas des laquais de l'industrie du tabac pour autant. Et ils prétendent que leur but est de défendre la science et le processus objectif d'établissement des politiques publiques, non pas l'industrie du tabac comme telle. Il n'en reste pas moins que, à la lecture du chapitre 5 particulièrement, le lecteur conserve peu de doutes quant au penchant des auteurs dans le débat entourant la

fumée dans l'environnement. Ce penchant n'enlève rien à la qualité des volets scientifiques de ce bouquin, mais donne au chapitre 5 un ton qui n'est pas sans rappeler le grand art pamphlétaire de l'époque de Voltaire.

Le fait que ce bouquin soit publié par le Fraser Institute n'est pas surprenant. En effet, le penchant de cet institut contre la réglementation à l'excès et pour la déréglementation est bien connu. À preuve, la liste des publications de l'Institut sur ce sujet, citée dans la préface de l'ouvrage.

Le seul autre petit défaut qu'on peut reprocher à ce livre, c'est que certains passages du jugement sont cités et commentés parfois jusqu'à trois reprises. Et

comme le jugement se retrouve aussi en annexe, certaines répétitions deviennent un peu irritantes.

Le tout reste quand même très articulé et relativement agréable à lire. Particulièrement pour les fumeurs ou ex-fumeurs qui se sont sentis ostracisés à un moment ou à un autre, qui ont pu souffrir de l'arrogance des militants anti-fumée les plus intolérants, ou à qui la campagne anti-tabac a tout fait pour inspirer, sans fondement semble-t-il, culpabilité et mépris de soi-même.

MICHEL PÉRUSSE

Département des relations industrielles,
Université Laval et
Prévention des accidents, Noranda